



## Musique Léopoldine Hummel, l'Alsacienne qui se révèle en « Nouvelle Star »

Après une prestation très remarquée la semaine dernière, la jeune comédienne et chanteuse, fille de deux piliers de la culture régionale, fait partie des onze candidats encore en lice dans le télécrochet de D8. Entretien avant une nouvelle étape, ce soir en direct.

Qu'avez-vous appris, à ce stade, en participant à « Nouvelle Star » ?

J'ai appris à évoluer dans un cadre où il y a mille choses à gérer en même temps. On est au centre de quelque chose, mais on n'est pas ce qu'il y a de plus important. C'est assez compliqué à expliquer. J'ai appris à me saisir de la contrainte, à m'approprier plein d'informations,

souvent très contradictoires.

**Dans ce genre d'émission, on se dit toujours que tel ou tel candidat peut être piégé par l'imposition d'un registre qui ne lui convient pas...**

En fait, on a un peu le choix. J'ai fait celui d'accepter ce qu'on me propose, parce que je crois que les gens avec lesquels on travaille – directeurs artistiques et musicaux, chorégraphes, coaches vocaux – connaissent leur métier. J'ai décidé de leur faire confiance, même s'ils ne connaissent pas complètement ce que je suis. L'image qu'ils ont de moi me permet de travailler autre chose. Je ne suis pas là pour refaire ce que j'ai fait par le passé. Je vois ce qu'ils me proposent, j'essaie de leur proposer quelque chose en retour, on compose ensemble.

**Peut-on parler de casting, avec des profils stéréotypés, comme pour les émissions de télé-réalité ?**

Je ne sais pas. Mais c'est sans doute aussi ma personnalité, et pas seulement ma voix, qui a



Léopoldine Hummel revisitant « Dieu m'a donné la foi », d'Ophélie Winter, jeudi dernier sur le plateau de « Nouvelle Star ». DR

fait que j'en suis là. Je n'ai pas une voix comme d'autres candidats qui m'époustouflent à chaque fois qu'ils ouvrent la bouche. Moi, j'ai un univers, sans doute un charisme, une poésie, des choses qui font que je suis une chanteuse.

**« La seule chose frustrante, c'est qu'on ne chante que pendant deux minutes trente »**

**À 28 ans, vous faites figure de « vieille » : profitez-vous d'une certaine maturité ?**

J'adore cette position ! Moi, je n'aurais pas pu faire cette émission avant. Je doute encore tous les jours de ce que je fais. Mais j'ai le recul nécessaire pour gérer mon image, ne pas faire

n'importe quoi, ni tout ce qu'on me demande. Je sens qu'on me parle autrement. J'aime beaucoup les autres candidats, j'ai un rapport presque maternel avec eux. Je suis très impressionnée aussi : ils ont un aplomb, un sens du spectacle, que je n'avais pas à leur âge.

**Ce cadre étant posé, y a-t-il des contraintes, liées à la production, qui vous empêchent de montrer toute l'étendue de votre talent ?**

La seule chose frustrante, c'est qu'on ne chante que pendant deux minutes trente. Pour l'émission de jeudi dernier, en travaillant avec le chorégraphe, qui m'a proposé de m'allonger sur le piano, je me suis dit qu'il y aurait mille choses à gérer – ce qui a été effectivement le cas – et je me suis un peu perdue. Mais j'en ai discuté avec mes

amis présents sur le plateau, et ils m'ont dit que ma prestation était proche de ce que je suis, des délires que je peux m'offrir habituellement. Pour ce jeudi, on m'a donné une chanson que je n'avais pas du tout proposée à la base, je vais tenter de me l'approprier. Pas juste faire la folle, mais exprimer ce que cette chanson raconte pour moi, comment elle résonne dans mon corps. C'est une chanson très calme [NDLR : *Reality*, le slow du film *La Boum*, ce qui nous renvoie à la deuxième question...], je ne vais pas sauter dans tous les sens. Ma marque de fabrique, c'est plutôt de prendre en considération la contrainte et d'en faire quelque chose qui m'appartient totalement.

**« J'ai besoin du soutien de l'Alsace ! »**

**Le métier de comédienne peut aider...**

Oui, je le prends comme ça : je travaille la chanson comme un texte dramaturgique, avec un

parcours à accomplir.

**Votre jeune carrière semblait hésiter jusqu'ici entre musique et théâtre : participer à « Nouvelle Star » est-il une manière de faire un choix ?**

Non. C'est une manière de me légitimer en tant que chanteuse ailleurs qu'avec mes parents, ou que dans un bar avec mon accordéon. Je prends un risque. À 28 ans, j'avais peur que ce ne soit pas une bonne idée. J'ai énormément de projets de théâtre qui m'attendent, je ne peux pas les arrêter. Je dois partir jouer à New York en juin, je serais bête de refuser.

**« Nouvelle Star » peut être un tremplin : ce serait pour quoi faire, dans votre cas ?**

Mon rêve avec ça serait d'avoir les moyens d'enregistrer un album qui me ressemble, dans de bonnes conditions, avec des musiciens à l'écoute de mes envies. Si je tiens le coup encore quelques émissions, ça devrait pouvoir se faire, mais pour ça, j'ai besoin du soutien du public, du soutien de l'Alsace...

À Saint-Louis, en juin dernier, à l'occasion du Festival de caves, fondé par la compagnie bisontine Mala Noche, avec laquelle elle travaille depuis plusieurs années.



De ses parents, Léopoldine a hérité « la conviction qu'il est possible de ne pas faire comme on imagine qu'il faudrait faire ».

Photos Guy Greder